Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

es prix deivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an

CAHORS ville..... 5 fr. 9 fr. 3 fr. LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... RÉCLAMES....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

#### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

L'effort anglais atteste l'inébranlable volonté anglaise de lutter jusqu'à la complète victoire. - L'inquiétude allemande. - Sur les fronts; activité des Russes. - Les confidences du danois d'Athènes. Il parle pour l'Amérique qui accueille fort mal ses déclarations.

L'Allemagne n'est pas encore revenue de sa pénible surprise du vote de la conscription en Angleterre. C'est que nos amis Anglais viennent, en effet, de faire à la cause commune un sacrifice qui dépasse tous ceux qu'ils ont consentis depuis le début des hostilités. En s'imposant l'obligation de servir, ils ont renoncé au principe fondamental de leur statut social : l'indépendance individuelle du citoyen.

A nous, Français, qui sommes plus férus d'égalité que de liberté, il est difficile d'imaginer l'effort que les Anglais ont fait pour se résoudre à cette mesure. Ils ont dû vaincre d'antiques habitudes, des préjugés respectables et des traditions séculaires.

C'est une révolution morale ; c'est une victoire qu'ils ont remportée sur eux-mêmes.

Nous nous en réjouissons d'abord pour les conséquences matérielles qu'elle ne peut manquer d'avoir et aussi parce qu'elle est une éclatante démonstration de la volonté inébranlable avec laquelle l'Angleterre poursuit son but qui est de persévérer jusqu'à la défaite incontestable et incontestée de nos ennemis.

Elle l'annonça au premier jour des hostilités et, de ce moment là, son effort s'est développé chaque jour davantage jusqu'à cette mesure suprême qui apportera aux Alliés un décisif surcroît de puissance.

Mais plus que chez nous, cet acte a eu en Allemagne un retentissement

profond. Le gouvernement impérial ne peut plus entretenir dans le peuple des illusions sur la volonté de vaincre à tout prix qui anime les puissances alliées. Berlin escomptait des défaillances et, au lieu du fléchissement qu'on faisait espérer à la nation, celle-ci doit constater qu'après 17 mois de guerre ses ennemis ne songent qu'à développer encore leurs moyens d'ac-

tion et leurs forces de combat. Cette magnifique preuve d'énergie, dit notre confrère Laporte, se produit au moment même où dès symptômes de gêne et de mécontentement apparaissent et se multiplient en Allemagne. Nous ne songeons pas à exagérer l'importance de ces signes de lassitude et nous ne nous laissons pas entraîner à de fausses appréciations. Nous n'attendons pas une catastrophe politique ou économique qui nous livrerait l'Allemagne à merci. Non. Plus que sur sa faiblesse à venir, nous comptons sur la force grandissante des armées alliées. Mais la puissance militaire de l'Allemagne n'est pas absolument indépendante de sa situation morale, économique et financière. Or, ces forces sont incontestablement

en baisse chez nos ennemis. Les difficultés financières de l'Empire se révèlent à nous par des témoignages irrécusables et nul ne pourrait prétendre que ses décisions militaires n'en seront pas influencées.

Dans l'examen général de la sieuation, ce contraste est frappant. L'Allemagne se plaint et s'inquiète. La Quadruple-Entente développe ses for-ces et l'Angleterre prépare la levée méthodique de nouveaux millions de combattants qui arriveront sur les

ment dans leurs réserves des éléments nouveaux pour remplacer leurs bataillons décimés...

Pour recommander chez nous la confiance, nous n'avons besoin que de faire appel à la seule raison.

\*\* En France, en Italie et dans les Balkans, pas de modifications sensi-

Sur le front Russe seulement l'action continue à être intense.

En Europe d'abord, où nos alliés poursuivent avec succès leur offensi-ve irrésistible. Ils ont marqué de nouveaux et appréciables progrès sur la Strypa. Au nord de Czernovitz la lutte est également acharnée.

En Asie, ensuite, où leurs succès deviennent très sérieux. Les armées du Tsar continuent à poursuivre les Turcs en fuite et l'artillerie moscovite bombarde les forts d'Erzeroum.

Cette action en Asie est intéressante à plus d'un titre ; elle va se lier avec les opérations anglaises de Mésopotamie et marquera la fin des rêves allemands en Asie. Elle oblige en outre les Turcs à amener des renforts en Anatolie et ce résultat n'est point négligeable au moment où on annonçait que des troupes ottomanes allaient se diriger vers la Macédoine.

Le roi Constantin ignore, à coup sûr, l'adage : « la parole est d'argent, mais le silence est d'or », sans quoi il n'eût pas commis l'imprudence fâcheuse d'accorder à un journaliste américain une interview qui est une suprême maladresse.

Les confidences du Danois constituent un violent réquisitoire contre les alliés en général et plus particulièrement contre la France.

On s'expliquerait cette sortie intempestive si les alliés se trouvaient en fâcheuse posture. Or il n'en est rien et Constantin, qui doit être excellemment documenté par son beaufrère, en fait un aveu caractéristique lorsqu'il déclare que les belligérants feront « partie nulle ».

Alors ? Quel peut bien être le mobile qui a guidé Constantin dans son intempérance de langage ?... Peu importe, du reste, mais il était

intéressant de noter l'inquiétude ennemie à travers les paroles du monarque d'Athènes.

Ce qui est intolérable, par contre, c'est que le Danois d'Athènes émette la prétention de faire un rapprochement odieusement injurieux pour nous entre l'occupation de la Belgique par les Allemands, et l'occupation de Sa-lonique par les Alliés. L'utilisation de cette ville et de certaines îles par l'Entente provoque l'indignation du monarque. Or, n'est-ce pas le gouvernement Grec lui-même qui a appelé les Alliés à Salonique? N'est-ce pas à la France qu'Athènes demanda des fonds pour subvenir aux dépenses de la mobilisation ? Enfin Constantin n'a-t-il pas déclaré que si les Alliés abandonnaient la région de Salonique son armée devrait les remplacer pour préserver le grand port du contact de « l'ennemi héréditai-

« Nous ne contesterons pas, dit le Temps, que la politique des alliés dans la péninsule balkanique ait été souvent mal inspirée. Mais le roi Constantin choisit mal son moment pour leur reprocher leurs « fautes grossières ». Il n'est cependant pas besoin d'une grande perspicacité pour découvrir que nous avons dès à présent redressé une partie de nos erreurs passées. Le roi Constantin, qui n'avait pas prévu ce retour des choses, accuse à tort les puissances de l'Entente « de faire subir à la Grèce les conséquences de leur propre bêtise ». La position peu glorieuse du royaume est le résultat de sa propre politique dans laquelle il s'est obstiné, malgré la volonté nettement exprimée par la nation. Les interviews ne peuvent rien contre cette vérité, et champs de bataille à l'heure où les pas plus que les paroles du Kaiser Empires du Centre chercheront vaine et de son associé de Sofia, elles ne

L'impression produite aux Etats-Unis par l'interview dont nous venons de parler, ne doit point remplir de joie le maladroit beau-frère de

Guillaume. D'une manière générale les journaux déclarent que la Grèce est un exemple des dangereuses conséquences d'une neutralité timorée. Voilà qui n'est point flatteur; mais Constantin ne pouvait s'attendre à ce que la presse Yankee lui adressât des félicitations pour avoir renié le traité qui le liait à la Serbie!...

Un grand organe l'Evening Post re-lève vertement la tentative du monarque d'établir un parallèle entre les Allemands bourreaux des Belges et les Alliés défenseurs des Hellènes! « Les alliés, déclare ce journal, n'ont pas envahi la Grèce par le fer et par le feu, mais s'y sont rendus sur l'invitation du peuple grec, dont les sympathies, le roi doit l'avouer, sont dans la proportion de 80 0/0 favorables aux alliés, et à la demande du gouvernement grec comprenant M. Venizelos, homme d'Etat très populaire et créateur de la Grande-Grè-

En vérité, Constantin doit commencer à regretter de s'être montré si

#### Sur le front belge

(Officiel). - Rien à signaler sur le front de l'armée belge, sauf une légère activité de l'artillerie de part et d'autre.

#### Dans les Flandres

Dans la Flandre occidentale belge la misère des ouvriers des villes est très grande. A Bruges, beaucoup de ménages manquent de pain. La détresse des paysans des communes environnantes est très grande. La plupart y vivent dans des baraquements en bois et se demandent comment ils pourront procéder, au printemps, aulabourage et aux semailles, car il manque du matériel, des bras et des chevaux.

Néanmoins, le moral des Belges resteélevé. Ils pensent que les Boches ont cessé de croire à la possibilité d'une victoire de la kultur.

En Flandre française, dans la région de Lille, de Douai, de Valenciennes, les Allemands n'ont plus l'arrogance insolente qu'ils manifestaient au début de l'occupation. Ils ne pillent plus et ne font plus de dégâts dans les propriétés privées pour ne pas augmenter les frais de la guerre. Ils disent, d'autre part, que l'Allemagne ne pourra pas payer d'indemnité.

#### Le bombardement d'Arras

Le bombardement d'Arras, qui se continue depuis plus de quinze mois presque sans interruption avec des degrés différents d'intensité, a redoublé d'activité depuis une dizaine de jours.

Dans la nuit de mercredi et la ournée de jeudi en particulier les obus de tous les calibres n'ont pas cessé de pleuvoir sur la ville martyre. Le centre surtout a été copieusement arrosé. Il y a eu plusieurs victimes civiles, dont un enfant d'une douzaine d'années. On a constaté l'envoi de gaz asphy-xiants. Les rares habitants sauront s'en préserver par l'emploi du masque dont font usage nos

#### L'espionnage allemand en Suisse

On télégraphie de Berne que de nouveaux allemands viennent d'être condamnés à des périodes diverses d'emprisonnement à Berne, Genève, Bâle et Zurich.

A Genève, une femme a été jugée. L'accusation établissait qu'elle avait été formée par des maîtres

changeront rien au cours des événe- allemands employés à l'école d'es- soumettre complètement le Montépionnage établie à Anvers.

Le gouvernement suisse est déterminé à briser l'organisation allemande d'espionnage qui existe dans la Confédération.

#### L'ITALIE EN GUERRE

Sur les pentes du Nozzolo (Giu-dicaria) et au nord de Mori (vallée de Lagarina), des détachements ennemis qui ont essayé de s'approcher de nos positions ont été con-

tre-attaqués et repoussés. Borgo dans la vallée de Sugana, a encore été bombardé par de l'artillerie et un avion. En réponse, une batterie italienne a tiré sur la gare de Caldonazzo dont elle a

endommagé le bâtiment.

Des détachements d'infanterie italienne s'étant approchés des retranchements de Lagazuoi (zone de Fanagero) et de Monteriana (Haute-Rienz) y ont lancé des bombes qui ont bouleversé les ouvrages ennemis.

En représailles du raid d'avions sur Dogna, une batterie italienne a tiré quelques coups de canon sur

Un brouillard épais, le long de l'Isonzo, a entravé l'action de l'artillerie. Une petiteattaque ennemie sur le secteur de Santa-Maria a été repoussée.

#### L'action russe

Le correspondant à Czernovitz du «Berliner Tageblatt » cache mal son inquiétude. Il lit sur les physionomies des habitants le sentiment de la haute importance des combats qui se déroulent dans ce coin, sentiment où il entre, assuret-il, de l'angoisse au sujet de l'is-sue de la formidable lutte. Il reconnaît que les habitants sont informés des événements avec une rapidité étonnante, ce qui s'explique, dit-il, par un instinct très sûr. Des groupes se forment dans les rues et commentent les bulletins.

Les Russes ont donné l'assaut par vagues de quinze rangs près de Toporoutz.

#### En Bessarabie une violente bataille est engagée

Suivant la «Gazette de Midi», à Berlin, une nouvelle et grande bataille aurait lieu en ce momentci sur le front de Bessarabie.

A chaque instant, de nombreux régiments sont lancés dans l'attaque et les pertes sont énormes des deux côtés.

Le journal ajoute qu'une des oremières lignes allemandes a été pccupée par les troupes russes.

#### Superbe bilan de la flotte russe Plus de 4.000 bâtiments coulés

Le bilan de l'activité de la flotte de guerre russe dans la mer Noire au cours des seize mois de guerre s'établit ainsi:

L'escadre russe de Sébastopol a coulé 12 navires de guerre turcs, dont 3 croiseurs, 9 torpilleurs, ainsi que 68 vapeurs et environ 4.000 chalutiers et bateaux à voile employés pour le transport et le ravitaillement de l'armée ottomane.

#### Au Monténégro

On assure que la question du vers la mer.

Monténégro a donné lieu à une sérieuse mésentente entre l'Allemanne militaire ou naval, mais quelques gne et l'Autriche. La première tenait à tout prix qu'on arrivat à la paix avec le petit peuple de la montagne Noire, mais elle s'est heurtée à l'entêtement du parti militaire autrichien, qui ne voulait pas renoncer à ses projets anciens de ont été légèrement blessés.

négro; c'est cette conception qui a prévalu, mais qui, en même temps, a fait échouer les pourparlers.

#### Le roi de Monténégro à Rome

Le roi Nicolas, qui a quitté, hier, Brindisi, est arrivé, ce matin, à Rome, où il a été reçu par le roi Emmanuel, qui lui a fait un accueil affectueux.

Les souverains ont déjeuné ensemble aujourd'hui. Le roi Nicolas arrivera vraisem-

blablement demain, dans l'aprèsmidi, à Lyon.

#### La résistance monténégrine à Bérane

Le correspondant del' «Idea Nazionale »-à Saint-Jean-de-Medua dit que le général Martinovitsh, qui commande l'armée monténégrine a repoussé les Autrichiens à Bérane. >常<----

#### L'Autriche menace les Monténégrins

La « Gazette Populaire de Cologne » annonce que tous les ministres monténégrins ayant quitté Céttigné, le gouvernement autrichien ne saurait négocier. En conséquence, il a stipulé que les armes devraient être déposées dans un délai de 24 ou 36 heures, faute de quoi le haut commandement de l'armée serait contraint de prendre des mesures.

#### L'attaque de Salonique

Selon les compétences militaires, la venue du kaiser à Nisch signifierait que, malgré tout, un mouvement offensif contre Salonique pourrait bien devancer les prévisions qui, il y a quinze jours, le fixaient à la fin de février. On est persuadé que les Allemands finiront par attaquer, ne serait-ce que par bluff et pour essayer de réparer au prix d'un succès improbable, pour ne pas dire impossible, la lourde faute qu'ils commirent en laissant les Anglo-Français s'établir aussi fortement à Salonique.

#### Menées allemandes contre M. Venizelos

M. Venizelos ancien président du conseil, vient de déposer entre les mains du procureur général d'Athènes, une plainte contre inconnu à la suite de la découverte de fausses convocations adressées en son nom à de nombreuses personnalités invitées à assister à une mystérieuse réunion politique.

Ces manœuvres frauduleuses, qui doivent être attribuées aux agents austro-allemands, avaient pour but de faire supposer que M. Venizelos complotait contre la sûreté de l'Etat.

#### Un aéroplane allemand jette des bombes sur l'Angleterre

Un communiqué du ministère de la guerre annonce qu'un aéroplane ennemi, profitant du beau temps, a survolé la côte est du comté de Kent, à une heure du matin. Après avoir jeté neuf bombes très rapidement, l'aéroplane est reparti

propriétés particulières ont été endommagées et une bombe incen-

Euvres départementles d'assistance Aux Victimes de la Guerre

> SOUSCRIPTIONS (Suite)

Commune de Gourdon

Delsahut L., adj. techn. P. et Ch.. Dellard C., Direct. école mat. priv. Dellard M., Direct. école mat. priv. Dellard M., Direct. école mat. priv. Dalet Jean-Bapt., greffier de paix...
Dubreil Rémi, juge de paix...
Debelmas B., profess. au Séminaire Delmas Catherine, à Flagel.....
Delcamp C., à Campagnac St-Romain Delort Zélia, professeur....
Darnis Germaine, institutrice...
Elèves de l'école St-Romain....
Ellès Mina, école supérieure...
Espitalié Marie, à Lafontade...
Faurie Antonin, maréchal-ferrant...
Figeac Angèle, à Costeraste.... Faurie Antonin, marechal-ferrant.
Figeac Angèle, à Costeraste.....
Foissac H., prêtre au Séminaire...
Fresquet Irma, à Flagel.....
Fraysse M., à Campagnac St-Romain
Fraysse Maria, à St-Romain...
Fraysse A., à Campagnac St-Romain
Favory F., cultivateur, St-Romain...
Fauchié Jean, Sous-Préfecture...
Fauchiè Jean, Sous-Préfecture... 

Gimel Georges, receveur buraliste... Guerin (Ant., Veuve), recev. buraliste Guérin (Ant., Veuve), recev. buranste Grangié Antoine, limonadier..... Garrigou J., Président du Tribunal urangié Elie, Président du Tribunal Géral Louise, à Lafontade...... Grangié Louise, à Lafontade..... Gibrat Louise, à Lafontade..... Isidore (Jules Mme)......

Isidore (Jules Mme)...
Isidore V., memb. de la Ch. de Com.
Jauvion Pierre, à Costeraste....
Jaubert Andréa, à St-Jean.... Jaubert Andréa, à St-Jean.

Julie Maria, épicerie

Jauvion Pierre, à Lafontade

Jach Eugénie, à Flagel

Jarlan Jean, mairie de Gourdon

Laborie Nancée, à Costeraste

Lafforgue Alida, à Costeraste

Lagarrigue Auguste, à Costeraste

Laurié A., quincailler

Lescure M., imprimeur journaliste

Laborde H., com. princ. Contr. Ind.

Laborde M., receveur Contrib. Ind.

Lafon H., négociant

Lauzet Etienne, à Costeraste

Lescure Firmin, à Gagnepas

Lavaysse Paul, voyag. de commerce

Lamouroux Emile, rue Bareyron.

Lamouroux Emile, rue Bareyron... Libet (Veuve), rue Bareyron..... Lafragette Gaston, rue Bareyron...
Laborie Pierre, à Maillol.....
Lavaysse Emilie, à St-Romain...
Lamouroux Céline, à St-Romain...
Loujou Maurice, instituteur....

Marsis Louise, à St-Romain..... Miane Joséphine, à Lafontade.. Payrot Paul, carrossier.
Peyrègne Julie, carrossier.
Puybarot Georges, avoué.
Pébeyre Baptiste-Alfred, avoué.
Passerieu J., tailleuse.
Picaud Antonin, tailleur.

diaire a déterminé un incendie qui fut éteint au bout d'une heure.

Un homme a été tué; deux hommes, une femme et trois enfants

ont été légrergront bloggés

### Pour la vie nationale

Un décret prochain fixera une question des plus importantes pour le pays, après les hostilités.

C'est l'organisation de la vie économique et industrielle qu'il s'agit, dès à présent, de préparer.

Attendre la fin de la guerre pour s'occuper de cette grave question serait, on le conçoit, très préjudiciable au pays : et c'est ce qu'a pensé M. Clémentel ministre du Commerce, qui vient de décider la création d'une grande Commission spéciale dont feront partie des commerçants, des industriels et des personnalités administratives.

Cette Commission sera chargée de l'étude de tous les problèmes économiques « en vue d'intensifier, dès la guerre terminée, la production natio-

Elle fonctionnera dès la publication du décret et il est à souhaiter que ses études soient poussées avec rapidité pour que chaque région puisse à son tour s'organiser pour l'installation des établissements industriels qui lui conviennent.

A ce point de vue, l'organisation préconisée par M. le ministre du Commerce ne saurait laisser insensibles nos populations.

Le Lot offre toutes les ressources en terrain, en eau pour permettre la création d'établissements industriels.

Dans certaines parties, son soussol est riche en minerai et ce serait bien regrettable si l'on ne parvenait pas à mettre en valeur cette richesse que n'ont pas d'autres régions où cependant sont édifiées des usines considérables.

Soit par indifférence, soit par man-que de capitaux, le Lot n'a jamais eu encore la bonne fortune d'utiliser ses magnifiques chutes d'eau : il faut hélas! bien dire que la routine, la paperasserie annihilaient toujours les efforts, la bonne volonté de ceux qui

auraient voulu faire quelque chose. La décision du ministre du Commerce pourra modifier l'état de choses : au moins en avons-nous l'espoir. Mais d'ores et déjà, il appartient

aux autorités administratives, à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre région, d'examiner ce qui con-viendrait au Lot et de faire des offres à la Commission qui sera nommée par le ministre.

Tout récemment, on avait cru que certains établissements qui, dans notre ville, se prêtaient à merveille pour la fabrication d'outillage militaire allaient être organisés en vue de cette fabrication.

Rien n'est venu confirmer cette bonne nouvelle; par ailleurs, peutêtre, la Commission spéciale qui procéda à l'enquête, a trouvé mieux qu'à Cahors? Nous ne le savons pas.

C'est donc une raison de plus pour ne pas laisser échapper l'occasion que le décret ministériel offre à tout pays qui a chez lui tout ce qu'il faut pour assurer l'existence, la prospérité d'établissements industriels.

A l'œuvre et le plus tôt possible : moment est propice pour l'avenir de notre chère cité.

#### Propos d'un Cadurcien

Poète ne puis, chroniqueur suis, et je vole comme je peux à tous sujets. Je glane dans le champ des usages, traditions et souvenirs lo-

Comme tout le monde, je vars au café. Que faire en un café à moins que l'on... n'écoute ? J'écoute donc quand il en vaut la peine.

Il y avait une fois au café où j'écoutais sans boire ni fumer un conteur exquis. C'était un avocat dont, à Cahors, nous gardons sympathiquement la mémoire. Il était en veine d'anecdotes, tirées de l'exercice de sa profession. Je m'en rappelle plusieurs. Je veux faire revivre ces histoires gaies.

Un jour, un vieux plaideur incorrigible se présente pour la centième fois peut-être, dans le cabinet de l'aimable avocat. L'homme était de ceux que la consultation gratuite ne gêne guère. Et il abusait de la bonté de son défenseur. Il sentait cependant son importunité, et, cette fois, il eut un accès de pudeur. Vous allez en juger. Il frappe discrètement, comme à son ordinaire. — « Entrez. - E bountjour, Moussu, oquoi ba

pla, toutjours, - Ah! c'est vous, Furette! — Opé,... bénioi per moun ofa! - Je la connais votre affaire... Oquosqué, doïssas mé boui diré... Vous m'avez tout dit, mon brave Furette. Je vous demande pardon. Je suis pressé... — Espéras un bous-si. Otchas qué, Moussu, counessi quaouqu'un qué montjoro dé lè-

« Lo lèbré », c'était l'honoraire magnifique du sordide Chicaneau. Inutile de dire que « lo lèbré » ne fuma jamais sur la table du Maître. Et d'une.

On venait de vendre une de ces maisons où se perpétue, dit-on, le culte de Vesta. Elle avait trouvé acquéreur en la personne d'une vieille qui devait compter Vespasien parmi ses ancêtres. Tous les écus fleuraient bon à son nez peu délicat. Or, quand elle se vit propriétaire de la « demeure chaste et pure », elle eut un mot mystique: « E garo, mour, paouré Pierrounet, prégo Diou qu'oqu'éloï fennos trobaillou! »

Et de deux. Un avocat étranger était venu plaider devant notre Tribunal. Son adversaire, naturellement, avait dit que sa cause était imperdable, d'une simplicité enfantine, d'une clarté aveuglante.

L'autre répondant : « Mon Con- nait à rendre un dernier hommage frère, dit-il, vient de vous déclarer que cette affaire est très claire. Eh bien! quand vous m'aurez entendu, vous verrez qu'elle n'est pas aussi claire que ça!

Et de trois. Un autre avocat étranger plaidait, il y a quarante ans environ, devant des magistrats spéciaux de notre ville, qui ne se piquaient guère d'humanités. Il lit un ouvrage de droit et arrive à une citation latine. Alors, il relève la tête, ôte son binocle, regarde froidement les juges et leur dit d'un air détaché : « Le Tribunal comprendra sans peine que je ne lise pas le passage suivant : c'est du latin.

Et de quatre. Un grand Maître d'un grand barreau voisin avait été sollicité de prêter son ministère à un criminel de marque. La salle des Assises est comble. Jurés, magistrats, accusé, attendent à leurs places. Seul, le maî-tre n'est pas là. Le Président s'impatiente. Il envoie le concierge à la recherche du défenseur. Le concierge, du haut de l'escalier, le voit arriver à pas comptés, savourant lentement son londrès. Voici l'avocat qui fait enfin son entrée à la Cour d'Assises. Maître, lui dit le Président, la Cour et le Jury vous ont attendu.

La Cour et le Jury ont bien » riposte l'avocat. Et de cinq.

C'est ce même avocat qui, dans une autre circonstance, traçait le portrait d'un peu scrupuleux personnage, « ex-notaire ». Et il terminait ainsi le tableau : « Il ne faut jamais demander aux gens, sous peine d'indiscrétion coupable, pourquoi ils sont ex-notaires.

Et de six. Encore une malice à l'adresse de uges spéciaux d'autrefois. On disculait à la barre un point de Droit qui était depuis longtemps jugé. Mais devant un tribunal ainsi formé il se présentait naturellement avec tous es attraits de l'inédit. L'un des avocats plaidants, qui savait la partie perdue, soutenait un paradoxe juridique si violent, que son antagoniste, n'y tenant plus, se lève et crie tout de go: « Vraiment, Messieurs, il faut être dans cette enceinte pour enten-

pas passer ailleurs. » Et de sept. Toujours devant le même Tribunal

dre des théories qu'on ne laisserait

t à la même époque lointaine. Tout le monde connaît, au moins le nom, les recueils de jurispruden-ce de Dalloz et de Sirey. A l'appui de sa thèse, un homme d'affaires citait Sirey. Et le Président, qui n'avait amais entendu parler de Sirey, de lemander gravement : « Maître, euillez nous indiquer la page de Siech où vous avez trouvé ce que vous

Le digne Président croyait que le ecueil avait été composé par M. Siech, ancien maire de Cahors.

Début d'une plaidoirie d'Assises le l'avocat qui avait dit : « La cour et le Jury ont bien fait.

Messieurs les Jurés, dit le Maître, M. l'Avocat Général vient de vous faire une théorie de Droit dont rougirait un Etudiant de première an-

L'Avocat Général ne répondit rien. Il est vrai que l'autre avait un bec t des ongles formidables. Et de neuf.

J'en passe et des meilleures, de ces choses vues ». Il y en a bien d'aures que j'ai entendues de la bouche d'autres narrateurs. Elles ne seraient pas déplacées dans les Contes de Boccace et de La Fontaine. Je m'abstiens donc de les reproduire ici. Elles seraient tout au plus tolérées en latin, en ce latin « dont les mots bravent

'honnêteté » Il me resterait bien le patois. Mais vous comprendriez tous et

toutes! Et je suis bien sûr que toutes s'indigneraient!

Mais plus d'une commencerait par ire jusqu'au bout.

#### Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à M. Millias, sous-chef de musique au 7º et à l'adjudant Galaret, du 207°.

Félicitations.

#### Gendarmerie

Les gendarmes Larre, Darbo, Pérren, Carel, Pons, de la 17º légion, sont décorés de la médaille

militaire. Félicitations.

#### Obsèques de M. Parazines

Les obsèques du regrettéM. Jean Parazines, ancien adjoint au maire de Cahors ont eu lieu hier au milieu d'une foule énorme.

Jusqu'au bout fidèle à ses idées, M. Parazines avait demandé des obsèques civiles, sans honneurs militaires auxquels il avait droit,

sans couronnes et sans discours. La foule émue et innombrable qui se pressait derrière le corbillard, mieux que des discours, attestait la grande sympathie dont le regretté disparu était entouré par

toute la population cadurcienne. Remarqué dans l'assistance M. le Préfet du Lot et M. le Secrétaire général, beaucoup de chefs de service, tous les Conseillers municipaux, M. l'Inspecteur d'Académie et toute la famille universitaire avec

des délégations des écoles. Tout le personnel enseignant te-

The state of the s

à celui qui témoigna toute sa vie d'un dévouement sans borne pour les écoles.

Au cimetière, M. Mazières, l'ami du disparu a tenu à dire un dernier adieu à l'ami, au collaborateur dont il put apprécier le dévoue-ment pendant de longues années. Il le fit avec beaucoup de tact et c'est avec plaisir qu'on lira son allocution que nous sommes heureux de reproduire.

> Mesdames, Messieurs,

Ce n'est pas un discours que je viens prononcer devant cette tombe, ce sont simplement, comme le désirait le très regretté Parazines, quel ques brèves paroles d'un ami.

« Pas de fleurs, pas de couronnes, pas de discours, un simple témoignage d'amitié, » telles sont ses dernières volontés.

Pouvait-il en être autrement quand on connait la modestie parfois exagérée de cet homme de bien, de cet homme d'honneur dont la préoccupation constante était l'accomplissement de nombreux devoirs envers la

Jean Parazines est né à Cahors en 1832 d'une famille d'artisans dont il a toujours gardé la simplicité. Après avoir fait ses études au Lycée, il embrassa la carrière militaire et partit comme simple soldat. Son travail et sa valeur firent de lui en 1870-71 un capitaine d'infanterie. Mais des douleurs rhumatismales contractées au service le contraignirent à demander prématurément sa mise à la retraite. C'est dans sa ville natale, où il se maria, qu'il fixa son dernier domicile pour être plus en conctact avec ses amis au nombre desquels il était tout fier de compter notre Illustre Compa triote. Il fut un républicain sincère toujours fidèle à ses convictions e idées intimes. L'aménité de son caractère, sa compétence et le profond désir d'être agréable à ses concitoyens lui valurent l'honneur d'être élu con-seiller municipal et peu de temps après adjoint au maire. C'est surtout dans ces dernières fonctions qu'en qualité de collègue j'ai pu apprécien es aptitudes et son dévouement.

Ce fut aussi sa bonne humeur e son accueil facile qui lui valurent la popularité dont il n'a cessé de jouir On ne faisait jamais appel en vain à son précieux concours; mais ses forces maîtrisant son énergie il dut, avec le plus vif regret, renoncer à la majeure partie de ses fonctions, entre autres : Celles d'administrateur du Lycée et de l'Ecole normale d'instituteurs, du Souvenir français, de la bibliothèque populaire etc..., et de pré-sident des Prévoyants de l'Avenir, société dont à Cahors il fut une des principales chevilles ouvrières. Il n'avait conservé que l'École Normale d'institutrices, sa voisine, et surtout la Caisse des Ecoles où il remplissait les fonctions de Trésorier et souvent celles de Président. Il avait toujours eu à cœur de mener à bonne fin cette œuvre essentiellement démocratiue ; presque journellement, hier encore, il s'occupait avec un soin jaloux de sa mission préférée quoique la plus délicate et la plus absorbante

Sa vie entière a donc été toute remplie de bonnes actions et de désintéressement, car il ne savait jamais refuser des services. Il était toujours

secourable à l'égard des pauvres. Tel est l'homme que nous accompagnons à sa dernière demeure et dont la population Cadurcienne gardera, j'en suis sûr, un souvenir ému et reconnaissant. Puisse la manifestation sympathique de ce jour adoucir la douleur de sa sœur et des membres de sa famille.

Et maintenant, bien cher Parazines, au nom de vos nombreux amis recevez un suprême adieu avec le dernier témoignage de notre douloureuse affliction.

Ces belles paroles provoquèrent une vive émotion parmi la foule qui se pressait au cimetière.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous renouvelons à la famille nos vives sympathies.

#### Compatriote

Notre compatriote, M. Pigot, inspecteur de l'Assistance publique d'Indre-et-Loire, est promu à la 3º classe de son grade. Nous adressons nos félicitations

à notre compatriote.

#### CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira le lundi 24 janvier 1916, à 8 heures du soir.

Ordre du jour : Demande de secours par Mme veuve Deilhes.

Demande de réductions de concessions d'eau par Mmes veuve Théron et veuve Chassaing. Prorogation du traité constitutif

du Collège de Filles. Hospice de Cahors. Vente d'un immeuble à M. Lurguie. Avis.

Affaires diverses. Rapports des Commissions.

#### Avis aux Russes en France

L'ambassade impériale de Russie porte à la connaissance de ses nationaux qu'en vertu de l'ukase sont appelés au service militaire actif les jeunes gens nés en l'année 1897. Les appelés résidant à l'étranger sont tenus de rejoindre le territoire de l'empire et de se présenter dans le plus bref délai devant le chef militaire du district le plus rapproché.

#### Les Bons de la Défense Nationale

Le montant des dépenses pour la Défense Nationale reste en grande partie en France et les fonds constammment rejetés dans la circulation du pays sont considérables.

Or, les Bons de la Défense Nationale à 3 mois, 6 mois et 1 an. constituent pour ces fonds un placement à courte échéance, excellent sous tous les rapports.

Leur intérêt de 40/0 pour les Bons à 3 mois de 5 0/0 pour ceux à 6 mois et à 1 an, est payable d'avance. En outre, la Banque de France les accepte l'escompte et comme garantie d'avances dans la proportion de 80 0/0 de leur valeur.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

#### Avis

Le Directeur du Génie de la 17º région prévient le public que par décision du Ministre de la guerre, le service du Génie est exclusivement chargé de l'a-chat de tous les bois de construction et de caisserie d'essence tendre nécessaire à tous les services du département de la guerre. Ce service est acheteur avec paiement à 30 jours, de tous les bois desciage ou débités d'essences tendres pour constructions ou caisserie. Le même service reçoit les offres de fournitures de bois tendres provenant d'exploitations locales ou d'importation.

Les offres de vente peuvent êtres adressées à tous les agents locaux du service du Génie, sa-

1º Pour les départements de la Haute-Garonne, du Gers et de l'Ariège, à M. le Chef de Batail-

lon MALTERRE, Chef du Génie à TOULOUSE.

2º Pour les départements du Lot et du Tarn-et-Garonne à M. le Lieutenant-Colonel SOULIÉ, Chef du Génie à MONTAUBAN.

3º Pour le département du Lot-et-Garonne à M. L'officier d'Administration du Génie GA-NIVET à AGEN. A défaut de déclaration immé-

diate les stocks découverts pourront être réquisitionnés, sans autre formalité, dans un délai de 10 jours après la date de la publication du présent avis dans les journaux locaux ou dans les grands quotidiens régionaux. Nº 158. Toulouse le 20 janvier 1916.

Le Lieutenant-Colonel PEN-DARIES, Directeur du Génie: Signé: PENDARIES.

Pour copie conforme. Le chef du Génie: SOULIÉ.

## DÉPÈCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 JANVIER (22 h.) En Belgique, tir de notre artillerie sur les ouvrages en-

nemis de la région de Nieuport. Ce matin, à la suite d'explosions de mines et d'un vio-lent bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur la partie de notre front à l'ouest de la route d'Arras à Lens (région de Neuville-Saint-Waast). L'ennemi a pu pénétrer, sur un front de plusieurs centaines de mètres, dans notre tranchée de première ligne et jusqu'à la tranchée de soutien.

Nos contre-attaques immédiatement déclanchées ont brisé l'effort de l'ennemi et l'ont délogé du terrain qu'il avait enlevé. Il n'occupait plus dans l'après-midi que deux cents mètres environ d'une tranchée avancée en saillant de nos

Nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses ont fait subir aux Allemands des pertes considérables.

Entre Soissons et Reims, nos canons de tranchées ont fortement endommagé les organisations adverses de la ferme du Choléra et du plateau de Vauclerc et fait exploser un dépôt de munitions à l'est de Reims.

En Champagne, notre artillerie a sérieusement endommagé les tranchées ennemies dans la région de Maisonsde-Champagne.

Dans la journée du 23, deux de nos groupes d'avions, au total vingt-quatre appareils, ont bombardé les gares et les

Cent trente obus ont été lancés sur les objectifs désignés. Les avions bombardiers étaient escortés par deux escadrilles de protection dont les pilotes ont livré, en cours de route, dix combats à des « fokkers » et à des « aviatiks »,

Nos appareils, violemment canonnés sur tout leur parcours, sont rentrés indemnes, sauf un seul, qui a été contraint d'attérir au sud-est de Metz.

## Communiqué du 24 Janv. (15h.) La Russie, grave danger

Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front. En Artois, échange de grenades et de torpilles sur les barricades avant Neuville. Au nord-est de Roye et à l'est de Soyécourt (sud de la

Somme), nous avons canonné des convois de ravitaillement. Dix projectiles ont été lancés sur Nancy, ce matin, entre

Aviation : au cours de la nuit, nos avions ont bombardé la ligne d'Anizy à Laon et les établissements de Nogent-

Ce matin une escadrille composée de sept appareils a lancé une vingtaine d'obus sur les cantonnements ennemis de Houthulst et Middelkerke (Belgique).

## Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE AU NORD:

#### Bombardements

Dans le secteur de Riga, les Allemands ont bombardé nos retranchements avec des projectiles à gaz asphyxiants. Près de Pulkarn, il s'est produit des escarmouches entre des éléments allemands et nos détachements.

#### AU CAUCASE:

### Les succès Russes continuent

La retraite précipitée des Turcs, dans la région d'Erze-roum, continue. Dans beaucoup d'endroits nous continuons à nous emparer de munitions d'artillerie, de vivres et de matériel. Nos éléments poursuivent l'ennemi, avançant par des routes jonchées de nombreux cadavres d'Askaris gelés. De gros groupes de prisonniers sont pris dans chaque lieu habité. Un de nos détachements arrivé au front du Caucase, venant de Mandchourie, a chargé un demi-escadron de Souvaris et trois compagnies d'Askaris défendant un village, sabrant une partie des Turcs et faisant les autres pri-

Au delà de la rivière Chariansu, nous avons anéanti un fort détachement kurde.

Dans la région de Melazghert, notre cavalerie engageant un combat avec de grandes forces kurdes leur a enlevé six cents têtes de bétail.

#### EN PERSE:

#### Tentatives ennemies repoussées

Au sud-est d'Hamadan, l'ennemi a fait des tentatives pour avancer vers le défilé de Kandélian, mais il a été re-

Nos troupes ont occupé la ville de Sultanabad.

#### Paris, 13 h. 5 L'attaque de Salonique EST IMMINENTE

On télégraphie d'Athènes aux Daily News que l'attaque de Salonique est imminente. Les ennemis seraient au nombre de 320.000, et ils se-

raient appuyés par une artillerie lourde formidable dont 3 obusiers de 420, venus par le Danube.

#### EN GRÈCE La Chambre siège Pas de loi martiale

D'Athènes:

La Chambre Grecque dont la session s'ouvre aujourd'hui siègera environ un mois. Il n'est pas actuellement question d'établir la loi mar-

### Manifestations populaires

De nombreuses manifestations populaires se sont produites devant le domicile de M. Skouloudis.

Elles ont été occasionnées par le retard dans le paiement

## La GUERRE de GUÉRILLAS au MONTÉNÉGRO

Le Berliner Tageblatt annonce qu'une partie des troupes monténégrines se sont rassemblées de nouveau, afin de harceler par une guerre de guérillas les Austro-Hongrois. On évalue à 40.000 les Monténégrins rassemblés autour de Padgoritza et à l'ouest de Berang.

## EN RUSSIE

La lutte continue, violente, en Galicie De Petrograd : L'ennemi occupe toujours les positions à l'est de la Bas-

# se Strypa. Les Russes s'efforcent, actuellement de s'en emparer, afin de s'assurer la maîtrise de la Strypa entière.

POUR L'ALLEMAGNE dit l'organe officieux de Berlin

Le Berliner Tageblatt constate que la Russie est, pour les empires du Centre un « très grave danger, car elle dispose des forces nécessaires pour entreprendre, au moment favorable, une grande offensive pour forcer le front Austro-Allemand ».

### VICTOIRE RUSSE EN PERSE

heures de l'après-midi.

Les Russes ont remporté une victoire à Khanvovar et s'approchent de Sahne que l'on croit très fortement occupé

### La défaite des Turcs au Caucase

Les critiques militaires croient que la défaite des Turcs au Caucase pourrait obliger Constantinople à retirer les troupes de Mésopotamie afin de procurer les renforts néces-

#### saires au Caucase. L'activité anglaise

La presse allemande constate la grande activité de l'armée anglaise.

### L'évacuation des Serbes

L'évacuation de l'armée Serbe continue dans d'assez bonnes conditions, malgré de grandes difficultés.

Le roi Nicolas à Lyon Le roi de Monténégro arrive à Lyon aujourd'hui à 3

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Une fois de plus on nous annonce que les Germano-Bulgares vont attaquer Salonique dans un avenir prochain. La chose n'est pas impossible, mais nous restons sceptiques devant les chiffres donnés par l'ennemi. Nous ne pensons pas qu'il y ait 320.000 hommes derrière la frontière grecque étant donnée l'offensive Russe... Mais, de toutes manières le corps expéditionnaire est armé pour la riposte.

Les troupes Monténégrines commencent une guerre de guérillas. Dans ce pays montagneux ce sera pour les Autrichiens une guerre terrible et le triomphe de Vienne était prématuré.

L'organe officieux de Berlin déclare que la Russie, par ses immenses ressources, reste un danger très grave pour les Austro-Allemands. C'est un aveu qui ne nous apprend rien, mais qu'il est bon d'enregistrer.

Nos amis Russes continuent, au Caucase et en Perse, la serie de leurs succès. C'est un résultat inquiétant pour Contantinople et cela va singulièrement faciliter l'avance anglaise en Mésopotamie.